



Et **GENÈVE** devient
Maryvonne Nicolet Gognalons • Illustrations Reynald Aubert
SUISSE

Et **GENÈVE** devient **SUISSE**

L'Institut National Genevois est heureux de renouer avec une tradition de publication. Depuis sa création l'Institut avait publié de nombreux travaux dans toutes les disciplines et progressivement la tradition avait été perdue. L'anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération représente une excellente occasion, d'autant que le texte qui suit est issu d'un document d'archives de l'ING publié en 1864 en direction des enfants du Canton. Remanié dans un langage plus familier, très direct, plus proche des travaux historiques récents, ce texte décrit les trois années nécessaires à l'entrée de Genève dans la Confédération. Belle occasion et souhait que les enfants et les jeunes de ce pays puissent le lire pour mieux connaître leur histoire.



Promenade du Pin 1, 1204 Genève, info@inge.ch

Maryvonne Nicolet Gognalons • Illustrations Reynald Aubert

Retraite de Russie

Fin 1813 défaite de Napoléon 1^{er}

Vers la fin de 1813, les espérances de changement prennent tout à coup une grande vivacité. Le chef de la France, le puissant empereur Napoléon 1^{er}, a subi l'année précédente un affreux désastre en Russie où il est allé porter la guerre. Son armée, obligée de battre en retraite, a dû faire des centaines de kilomètres par un froid rigoureux, à travers d'immenses plaines couvertes de neige. Poursuivie par des nuées de cosaques, assaillie sans cesse par les boulets des canons russes, cette armée a péri presque entièrement.

Rentré en France l'empereur a rassemblé de nouvelles troupes, puis est retourné en Allemagne pour combattre les Russes, les Prussiens et les Autrichiens, qui, ligués ensemble, annoncent l'intention d'envahir à leur tour la France. Le 18 octobre 1813, il perd à Leipzig une grande bataille que les Allemands ont appelé la Bataille des Nations, à cause de la multitude des peuples qui y prend part.

Après sa défaite, Napoléon se retire avec les débris de son armée derrière le Rhin, tandis que les troupes innombrables des Alliés accourent vers ce fleuve pour le franchir et aller à Paris dicter la paix à l'empereur vaincu.



Le général Bubna entre dans Genève avec 12'000 hommes

Le même jour, à deux heures de l'après-midi, 12'000 hommes de l'armée autrichienne, infanterie et cavalerie, entrent en bon ordre dans Genève, défilent en partie devant l'Hôtel de Ville et sont distribués dans les casernes, les édifices publics, chez les particuliers et dans les campagnes avoisinantes. Il faut pourvoir immédiatement aux besoins d'une pareille masse d'hôtes, ce n'est pas une petite affaire. Lits, vivres, fourrages, écuries, ambulances, tout doit s'organiser à la fois. Ces nouveaux venus parlent d'ailleurs des langues inconnues et incompréhensibles; ils ont dans leurs poches des monnaies

qu'on n'a jamais vues; fatigués par une longue campagne et par les misères inséparables de la guerre, ils montrent parfois, malgré la sévère discipline maintenue par leurs chefs, des exigences onéreuses pour les particuliers chargés de les héberger.

Au milieu de l'immense entassement d'hommes qui encombre Genève, le comité national ne perd pas de vue le but suprême du rétablissement de la république. Une proclamation est préparée et soumise à l'examen du général Bubna. Il en désapprouve la rédaction, parce qu'elle ne fait pas mention de lui et semble attribuer aux Genevois seuls le mérite de leur affranchissement. On la remanie et cette fois elle obtient son agrément. Il en autorise la publication, imprimée le 31 décembre et diffusée le 1^{er} janvier.



Les Français occupent Carouge



Les Autrichiens bivouaquent en plein air à Genève

Accueil et départ des Autrichiens

Les Genevois respirent. Le danger qu'ils ont couru est grand, et leur délivrance providentielle au moment où ils désespèrent, est accueillie avec une vive satisfaction. Durant plusieurs semaines encore, ils ont à supporter le fardeau écrasant de la nombreuse garnison autrichienne, qui occupe la ville et le pays d'alentour. Les casernes et les maisons des bourgeois ne suffisant plus à cause de renforts nouvellement arrivés, il faut donner congé aux élèves du Collège pour installer les soldats dans les classes; le temple de St-Pierre a été transformé en un grenier à blé et à fourrage; il y a des bottes de foin entassées sous la colonnade jusqu'à la hauteur des corniches; on a fait du temple de la Fusterie un hôpital militaire. Pour subvenir aux énormes dépenses du moment, on doit recourir à des contributions extraordinaires, que la population acquitte avec beaucoup de régularité. Les habitants des campagnes qui ont fait autrefois partie de la République, ne se montrent pas moins empressés que ceux de la ville à prendre leur part des charges qui pèsent sur le pays.

A la suite de plusieurs batailles livrées à l'intérieur de la France, les Alliés sont entrés à Paris le 31 mars 1814.

L'empereur Napoléon est obligé d'abdiquer et d'aller résider à l'île d'Elbe, tandis que Louis XVIII devient roi de France. Un congrès doit s'ouvrir prochainement à Paris pour fixer les conditions de la paix entre la France et l'Europe. Il importe aux Genevois de faire entendre leurs vœux à cette assemblée. Quelques membres de l'ex-Conseil provisoire



Le temple de la Fusterie devient un hôpital militaire

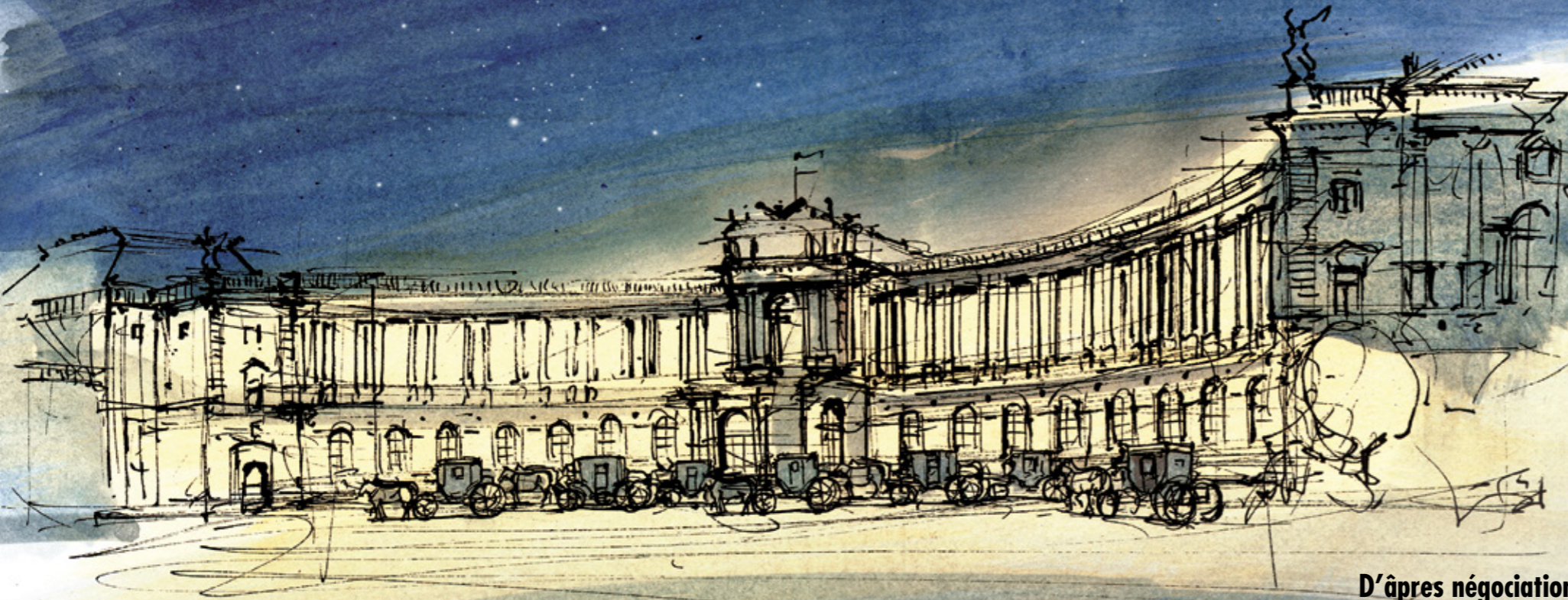
commencent des démarches pour obtenir que leur république soit reconnue indépendante et agrégée à la Suisse. Le 3 avril, les ambassadeurs de Russie, d'Autriche et de Prusse remettent à la Diète fédérale une déclaration portant que leurs souverains désirent la réunion de Genève à la Confédération. Encouragés par ce premier succès, les anciens magistrats genevois choisissent Pictet de Rochemont le 8 avril pour aller défendre les intérêts de Genève au Congrès de Paris, et le 29 avril ils envoient à Zurich, Saladin et Schmidtmeier pour exprimer à la Diète fédérale les vœux de leurs alliés.

De leur côté les citoyens, inquiets de rumeurs fâcheuses qui annoncent que Genève soit rendue aux Français, décident de proclamer de nouveau leur in-

dépendance. On fit circuler, dans la ville et dans les campagnes, une pétition pour engager le Conseil provisoire à reprendre ses fonctions.

Le Conseil accède aux désirs des citoyens. Quelques jours après, ils reçoivent des ambassadeurs de Russie, d'Autriche et de Prusse une lettre de félicitations à laquelle, un peu plus tard, l'ambassadeur d'Angleterre joint les siennes.

Cependant les troupes autrichiennes évacuent peu à peu le pays. Les deux derniers bataillons quittent la ville le 17 mai et sont accompagnés, hors de Cornavin, par la milice et par la population, à la fois reconnaissantes des services rendus et joyeuses de se voir enfin délivrées des étrangers. C'est avec des sentiments bien plus vifs qu'on va accueillir les Suisses.



Le Congrès de Vienne

D'après négociations qui aboutissent

Tandis que les Genevois manifestent leur enthousiasme et leurs sentiments d'affection pour la Suisse, la Diète fédérale ne prend que des mesures provisoires. Ainsi l'arrêté du 3 juin 1814 prévoit simplement que Genève peut être réunie à la Suisse si son territoire est agrandi, de manière à devenir contigu au sol helvétique. Cette nouvelle est accueillie par les Genevois comme l'annonce d'une prochaine satisfaction de leurs espérances et leur sympathie pour la Confédération ne cesse de se manifester sous toutes les formes. Durant les mois qui suivent, il ne se passe pas de semaine sans que les officiers de la garnison fédérale ne soient invités à des dîners offerts par les cercles, les sociétés militaires ou les particuliers.

Depuis sa rentrée en fonction, le Conseil provisoire travaille à préparer un projet de Constitution, afin que Genève puisse se présenter à la Suisse comme un Etat régulièrement organisé. Cette Constitution, élaborée à la hâte, est imparfaite et contient certaines dispositions qui soulèvent d'assez vives et justes critiques de la part de quelques citoyens.

Cependant, l'état de la République est bien précaire encore. Son territoire est morcelé en cinq parties, séparées les unes des autres par des communes demeurées françaises ou sardes. A Paris, où affluent des rois, des ambassadeurs, des grands personnages de tout pays, Pictet de Rochemont a beaucoup de peine à se faire entendre. Ses efforts pour obtenir du gouvernement français la cession d'une bande de terrain au bord du lac, afin de communiquer directement avec la Suisse, ont échoué. On espère encore obtenir cette indispensable concession au Congrès de Vienne, où doit se régler définitivement les arrangements territoriaux de l'Europe.

D'autre part, la Diète fédérale entre dans une voie de plus en plus réjouissante pour Genève. Dès la fin de juillet, elle a proposé aux cantons l'admission de la République. Le 12 septembre 1814, sous la pression des alliés, quatorze cantons sur les dix-neuf dont se compose alors la Confédération, prononcent l'entrée dans la famille suisse de trois nouveaux cantons : Valais, Neuchâtel et Genève.

*La Tour Baudet*

C'est dans Genève une joie immense quand, le 19 septembre, on apprend la grande nouvelle. Enfin Genève est Suisse. C'est avec toute la Suisse que Genève fait alliance, car les cantons qui n'ont pas pris part au vote y adhèrent un peu plus tard.

Le Conseil provisoire, escorté des officiers suisses et genevois, d'un peloton de grenadiers et d'une musique, parcourt la ville pour faire, dans tous les quartiers, la proclamation du vote de la Diète fédérale. Des salves d'artillerie tonnent sur la Treille et le long des fortifications, les cloches sonnent à toute volée et la population montre la plus vive allégresse. Les soldats de la garnison suisse partagent l'enthousiasme général. Les Appenzellois parcourent les rues en chantant sur les places leurs lieder. A quatre heures, toutes les églises se remplissent d'une foule empressée à rendre à Dieu des actions de grâces. Le soir une illumination générale éclaire toute la ville.

L'hiver de 1814 à 1815 se passe tranquillement. L'anniversaire du 31 décembre est célébré avec beaucoup d'éclat. Pictet de Rochemont et d'Yvernois sont au Congrès de Vienne, où ils prennent une peine inouïe pour obtenir, en faveur du canton de Genève, une augmentation de territoire, conformément aux espérances données par les ministres des puissances alliées. Le gouvernement français continue de refuser toute cession territoriale. Le roi de Sardaigne, après beaucoup de difficultés, consent à céder plusieurs communes; mais au moment où l'on va signer les derniers arrangements, on apprend tout à coup que Napoléon, quittant l'île d'Elbe, vient de débarquer en France le 1^{er} mars, rejoint par quelques milliers de ses vieux soldats. Il marche sur Paris pour reprendre sa couronne impériale.

Place du Bourg-de-Four